

RAPPORT MORAL -- LA COTE SAINT ANDRE -- 11 avril 2026

Danielle CHENAVIER



Monsieur le maire

Monsieur le président du conseil départemental, **Jean Pierre Barbier**

Monsieur le sous-préfet de La Tour du Pin **Richard-Daniel Boisson**, qui représente aujourd'hui madame la Préfète, malheureusement indisponible.

Monsieur le conseiller général et Député monsieur le ministre **Yannick Neuder**

Mesdames messieurs les présidents d'associations ou représentants d'institutions,

Chers invités, je ne peux vous citer tous de peur d'en oublier

Mesdames, messieurs

Chers amis chasseresses et chasseurs

Élément indissociable de la nature, l'être humain devrait pouvoir en comprendre les leçons.

Les chasseurs, comme la plupart des gens, s'émerveillent devant sa beauté et l'immense adaptabilité dont elle peut faire preuve face aux éléments. Nous qui mettons nos pas dans ceux des animaux connaissons mieux que quiconque comment le gros mange le petit (mais ça peut être aussi l'inverse, c'est parfois le petit qui mange le gros !) comment la mort de l'un, donne vie à l'autre, comment, hors de la main de l'homme, la loi du plus fort aurait raison de toute sa diversité.

Mais ce n'est pas de cette leçon-là dont je veux parler aujourd'hui. La leçon qui m'intéresse est celle... de la nuance. Dans la nature, combien de couleurs, combien de variétés, combien de nuances sur chaque couleur au fil des saisons ou des années ?

L'homme d'aujourd'hui ne comprend plus rien à cette nuance. Chacun est persuadé de posséder le savoir et divise le monde en deux parties où tous seraient catalogués, par on ne sait qui, d'un côté ou de l'autre.

Nous avons juste oublié cette leçon fondamentale de la nature : la nuance ! L'humanité forte de ses différences devraient être source de richesse, d'intelligence et de contrastes, pas de division et encore moins de haine.

Un homme ou une femme ce n'est pas juste un chasseur, un paysan, un boulanger, une infirmière ou un musicien... c'est une variété de couleurs, de goût, de pensées, d'âmes, qui constituent sa substance et le rende unique.

Quand certains veulent nous faire entrer dans un moule forgé par le bien-pensant, nous revendiquons notre différence et assumons ce que nous sommes dans la passion qui nous anime, fondamentalement indissociable de la nature par la chasse ! la chasse un espace de liberté mais aussi de responsabilité !

Les temps changent, et le chasseur a appris de cette erreur du passé qui voulait qu'il reste caché pour mieux se protéger. Il ne s'agit plus d'attendre que l'orage passe, il s'agit de danser sous la pluie, et, c'est le cas de le dire, de sortir du bois et de montrer qui nous sommes, sous notre meilleur jour. Bien sûr, comment on chasse en premier lieu, mais aussi comment nous sommes acteurs incontournables de notre environnement.

Nous devons tous ensemble, faire face aux défis qui nous attendent. Il ne s'agit plus d'attiser les petites « guéguerres internes qui gangrènent certaines de nos sociétés de chasse. Le chasseur doit comprendre qu'il faut qu'il « s'élève » sur des défis économiques, environnementaux, règlementaires, sociétaux tout en adaptant nos offres à l'évolution des pratiques et des attentes des chasseurs et surtout des plus jeunes.

L'exercice n'est pas simple, mais je suis convaincue que les valeurs que nous cultivons à travers la chasse, aussi simples qu'évidentes, sont indispensables à notre humanité et doivent être reconnues. J'en suis convaincue : la chasse à sa place dans le monde de demain.

L'époque où les décisions ne pouvaient être prises que sur la simple intuition est révolue. Si observer, compter, fut autrefois suffisant pour émettre des hypothèses, c'est aujourd'hui contesté. Pour établir des diagnostics pertinents et élaborer des stratégies efficaces de conservation et de restauration, l'apport de la science est indispensable : inventaires, analyses, suivis, mise en commun, vulgarisation et communication nécessitent un engagement au quotidien de nos structures fédérales.

Nous vivons cela, en Isère, avec la défense de notre expertise sur le petit gibier de montagne. Le moratoire sur le Lagopède par le conseil d'état, puis son inscription complètement arbitraire, par madame la ministre de la transition écologique, dans la liste des espèces protégées, est une première étape dans le sabotage de l'ensemble des chasses. Il faut s'y attendre, ce n'est qu'un début, bientôt ce sera le lièvre, la bécasse, le chamois, ... Nous devons nous y préparer. La sauvegarde de la chasse passera par notre faculté à répondre scientifiquement à nos opposants dans des programmes protocolaires et méthodiques d'évaluation des espèces et de préservation des milieux.

Mais la science dont tout le monde se réclame ne doit pas être détournée à des fins militantes. Pour exemple nous avons découvert une étude sur le renard publiée par le muséum national d'histoire naturelle, qui biaise de façon scandaleuse et malhonnête le travail des bénévoles sur la régulation du renard. Ses conclusions sont sans nuance et écrivent que la politique actuelle de régulation serait non seulement inefficace, mais également économiquement injustifiable. Comme le disent nos amis paysans : on marche sur la tête !

Les fédérations de chasse, agréée au titre de la protection de la nature et exerçant des missions de services public, sont déjà engagées, pour la plupart, et c'est le cas en Isère, sur une chasse durable qui respecte, protège, restaure, sécurise ...

Une chasse durable certes, mais aussi une chasse passion qui nous emmène vers un loisir, et je dis bien loisir, que nous devons préserver à tout prix pour les générations futures. Cette activité, dans toute ses composantes traditionnelles, est un patrimoine culturel et sociétal que nous devons défendre et transmettre.

Heureusement nous ne sommes pas seuls face à ce défi.

L'Etat tout d'abord, et je remercie madame la Préfète et ses services qui nous soutiennent et nous accompagnent dans nos engagements sur les missions qui sont les nôtres. Missions régaliennes conférées par la loi et qui, au-delà de notre loisir, nous placent dans une situation qui nous rend indispensables à la collectivité.

Les services de l'OFB et la louveterie, avec qui nous collaborons aussi, sont un appui essentiel dans l'exercice de nos missions.

L'écriture de notre nouveau Schéma départemental de gestion cynégétique fut un travail considérable, et sous l'arbitrage de l'Etat, il a pu être validé en concertation avec le monde agricole et forestier que nous remercions pour leur participation. Car même si les débats furent souvent « musclés » le bon sens a prévalu et les compromis ont été trouvés.

A noter, justement les accords menés par nos instances nationales respectives : Etat, Fédération Nationale des Chasseurs et Syndicats Agricoles, qui prévoyaient une baisse de 20 à 30% des dégâts grand gibier en 3 ans. En Isère, nous avons atteint les objectifs puisque nous enregistrons une baisse des surfaces détruites de plus 30%. Nous avons mis en place des moyens pour cela, personnel dédié, drones, protection, accompagnement, pression de chasse...Les chasseurs, ont rempli leur part du contrat. Merci à eux !

Je dois souligner également notre collaboration avec le conseil régional et le conseil départemental

Avec la région ce sont des chantiers environnementaux d'envergure comme des réouverture de milieux pour lesquels la région amène une partie des fonds et la Fédération son expertise et sa maîtrise d'ouvrage. Mais aussi, la région proche des chasseurs a également voulu participer, sous forme de subventions directes, à l'aménagement des locaux de chasse ou au Pass-junior pour les jeunes permis.

En ce qui concerne le conseil départemental de l'Isère, sous la présidence de Jean Pierre Barbier, il n'est plus à démontrer sa proximité avec le territoire et sa considération pour les chasseurs comme acteurs à part entière de l'environnement. Les travaux que nous menons en collaboration avec l'opération 1 arbre/1 habitant le prouve. Nos travaux sur la cohabitation en sont un autre exemple et je salue au passage les associations qui travaillent avec nous sur le sujet, notamment La Fédération française de randonnée, Isère Cheval vert et MBF.

L'Office Français de la Biodiversité contribue également sur nos projets environnementaux et de cohabitation dans le cadre de l'écocontribution.

Nous avons aussi entrepris de travailler avec le GDS (groupement de défense sanitaire) qui est une association d'éleveurs engagés en santé animale. Avec eux nous élaborerons des protocoles de surveillance et de collectes dans le cadre d'une veille sanitaire. Notre première action ciblera la maladie d'Aujesky.

Cette année, dans nos communes, beaucoup de maires ont changé. Nous devons retisser les liens qui doivent forcément exister entre les chasseurs et leur municipalité. Il nous faut les informer sur notre pratique pour qu'ils la comprennent mieux, sur les solutions que nous pouvons leur apporter, mais aussi les rassurer sur la sécurité vis-à-vis de la chasse.

Même si le risque zéro n'existe pas nous pouvons être satisfaits des résultats toujours en baisse. Au niveau national nous avons comptabilisé 4 décès de chasseurs, dont 3 auto-accidents, ce chiffre est le plus bas jamais enregistré pour une saison de chasse. La responsabilité des chasseurs quand il s'agit de sécurité se doit d'être saluée.

Je ne peux évoquer dans le temps qui m'est imparti, tous les sujets qui nous préoccupent mais tout de même un mot sur le loup et son changement de statut qui permettra des déclinaisons à l'échelon national. Nous qui vivons dans la réalité savons bien que cet animal, tout respectable qu'il soit, n'est pas la gentille peluche qui amène sa quiche végane aux animaux de la forêt. Les chasseurs seront toujours du côté des éleveurs et des bergers qui vivent un enfer avec ce prédateur.

Pour terminer sur une note positive, je voudrais évoquer, devant vous, notre projet que nous appelons « La Verrerie » sur un domaine ONF. Il est soutenu financièrement par la région Auvergne Rhône Alpes dans le cadre d'un projet phare déjà validé. Je ne peux pas encore entrer plus avant dans les détails de la prospection financière ni de l'organisation car le dossier est en cours mais je peux déjà vous dire qu'il s'agira d'un cadre magnifique où nous installerons le permis de chasser, les formations et initiations des chasseurs. Des perspectives d'animations nature, pédagogiques ou festives sont également envisagées. J'ai beaucoup d'espoir sur l'aboutissement de ce projet qui nous permettra, concrètement, de valoriser toutes nos actions. La défense de la chasse passe aussi par la démonstration de notre pratique.

Toujours dans le positif, vous annoncer en primeur aujourd'hui, une nouveauté qui joue la carte de la solidarité. Votre fédération appelle les ACCA qui le peuvent, à se mobiliser, sur une opération de partage de leur venaison, avec les habitants de leur commune. C'est prévu le dernier Week end de novembre. Proposer aux habitants de votre village une viande bio, 100% naturelle et en circuit court, c'est notre objectif et on compte sur vous pour participer. La chasse c'est aussi cela : le partage, le bien manger, la bonne cuisine, une façon tellement agréable de réunir chasseurs et non chasseurs.

Ma conclusion s'adresse, comme toujours, aux chasseurs de l'Isère et en particulier à vous les bénévoles qui vous impliquez, à tous les niveaux, dans vos sociétés de chasse. Notre force, c'est vous. Présents dans tous les villages de notre département, souvent parmi les plus actifs dans la vie associative, vous contribuez chaque jour à la vie locale.

Etre identifié chasseur n'est pas toujours commode. Les attaques répétées et injustifiées, de vive voix ou sur les réseaux, les caricatures que nous subissons, nous fatiguent et nous blessent.

Le plus souvent vous ne cédez pas à la provocation. Votre sang froid, votre prise en compte de la sécurité et des autres usagers, votre respect des règles, votre adaptation aux nouvelles pratiques comme aux nouvelles technologies est à souligner et je vous en félicite, mais surtout je vous en remercie.

D'aucuns voudraient nous faire croire que dans un monde idéal, la nature se porterait mieux sans les chasseurs, voire sans les hommes. Ils se trompent ! La nature est une culture, dans les deux sens du terme, et nous en sommes les gardiens !

Merci de votre attention.